

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.50

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00  
POUR L'ETRANGER... \$4.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 28 NOVEMBRE 1908. 82ème Année.

## CES JOURS DERNIERS...

*Chronique parisienne:*

Nous avons, ma chère amie plus de sang-froid que vous ne semblez le croire. Parce que vous aimez Londres, vous croyez que les Français sont frivoles et volent. C'est nous connaître mal, c'est nous méconnaître. Nous ne sommes ni vaniteux ni légers. Vous souriez quand vous voyez sur les planches d'un café-concert l'Anglais coiffé d'un casque colonial à gaze verte et le visage nécessairement orné de favoris roux. Nous devons nous défier des caricatures traditionnelles qui symbolisent les peuples.

Il est évident que depuis quelques jours nous sommes plus sensibles à la beauté des spectacles militaires. Quand un régiment passe dans les rues de Paris, les badauds l'accompagnent avec une ardeur nouvelle. Dernièrement, des troupes étaient massées devant le parc Monceau pour rendre les honneurs funèbres à l'illustre dramaturge qui vient de disparaître. Ces uniformes alignés devant l'élegante verdure formant d'ailleurs un beau tableau. M. Detaille, qui était là, semblait réjouir. Mais la foule regardait avec une sympathie spéciale ces soldats et ces officiers qui s'acquittaient d'un devoir pacifique. Nous pensions tous à l'incident diplomatique dont l'Europe est encore émue. Si les négociations avaient échoué, ces jeunes gens et leurs chefs seraient sans doute dans les plaines de la Champagne, ils se prépareraient à combattre, à mourir. Ces fusils, qui sont les accessoires d'un deuil, seraient, ces baïonnettes, qui lancent devant un cercueil des rafales de gloire, s'enfonceraient dans les chairs. Je contemplierais ces petits Français aux yeux gris, aux bouches neuves, ils seraient fiers, bravement leur devoir. Je songerais aux souffrances qu'ils auraient subies, aux balles fines, aux boulets puissants, aux obus qui éclatent. Je voyais des chairs sanguinolentes, des corps défilés, des vagues pâles. Cependant les douces images du tambour annonçant le départ vers l'église, et les drapeaux cravatés de crêpe venaient.

Je ne suis pas un chauvin. Je redoute les manifestations du patriotisme. Il me plaît que l'amour du pays, comme toute passion, soit discret, intime. Pourtant j'ai salué les drapeaux avec une allégresse qui m'a étonné. J'ai ressenti, devant eux, ce frisson délicat qui saisit les conscrits quand on leur présente pour la première fois les trois couleurs. Jamais elles ne m'avaient paru plus harmonieuses et plus éclatantes: bleu du ciel, blanc de la neige, rouge de la liberté. C'est l'image d'une histoire tumultueuse et noble. Cette étoffe de soie unit toutes les gloires de jadis, aux expériences de demain. En vérité, je connus, pendant quelques secondes, l'enthousiasme dont fut secoué M. de La Martine et qui lui inspira un discours célèbre.

Je me suis reproché cet accès fâcheux de romantisme. J'ai compris la folie de nos pères qui criaient très fort en 1870. Leurs fils sont plus sages: ils savent réprimer leurs instincts de colère et de révolte. Ne croyez pas que les Français soient devenus moins sensibles aux paroles et aux actes qui touchent l'orgueil national. Ils ont appris à contenir leurs sentiments. Ils ne consentent pas, de gaieté de cœur, à un conflit meurtrier. Ils ont des travaux qui les sollicitent, des familles qu'ils doivent nourrir, et il est doux de vivre tranquillement. Ils ne souhaitent pas qu'un jour vienne où ils seraient obligés de quitter leurs foyers, de s'armer, de faire des étapes, de s'exposer au feu de l'ennemi. Ils seraient prêts cependant à tous les sacrifices pour que la patrie demeure intacte. Pendant quelques jours, tous les partis ont oublié leurs griefs. Républicain, conservateur, socialiste ont eu la même attitude, et l'on voit que cette attitude m'a beaucoup plu.

Vous direz peut-être que j'obéis à cette vaine vanité que les étrangers nous ont si souvent reprochée. Vous observerez que nous sommes enclins à estimer que tout ce qui se fait à Paris et dans les départements est beau. Je

me permets de vous faire remarquer que, depuis la guerre franco-allemande, nous avons au contraire une tendance à dénigrer nos institutions et ceux qui nous gouvernent. L'esprit critique s'est développé et nous devons nous en réjouir. Mais il n'est pas nécessaire de blâmer toujours, de mépriser jamais notre activité et de chercher sans cesse des exemples de l'autre côté du Rhin ou par-delà les détroits et les mers.

Au dix-huitième siècle, les étrangers envoyaient souvent leurs fils en France pour y connaître le monde, pour y apprendre les belles manières. Les gentilshommes et leurs femmes se chargeaient d'enseigner à Chérubin, qui venait de Londres ou de Berlin, la politesse de la cour et des salons. Nous avons perdu cette suprématie. La Révolution ne fut pas une époque de gracieuse compagnie. Il faut avouer que le Comité de salut public marqua souvent d'amabilité. En poursuivant de leur haine l'aristocratie, les hommes nouveaux portèrent atteinte aux conversations agréables. La guillotine coupait des têtes et supprimait aussi de fines pensées. Le gouvernement d'un général un peu rude ne fut pas favorable aux jolies causeries. Les grands bourgeois qui dirigeaient les affaires sous Louis-Philippe eurent le mérite de mettre de nouveaux à la mode les phrases correctes. On a dit qu'ils étaient les ennemis de l'art, et rien n'est plus injuste. Ils n'avaient pas le débraillé, et ils avaient bien raison. Regardez leurs portraits: ces visages graves, ces cheveux bien peignés, ces cols imposants, ces cravates mauséiques et d'une impeccable blancheur, ces redingotes soignées. Ce ne sont pas seulement des images de braves gens. Nous voyons qu'ils avaient un instinct profond de l'urbanité. Ils ont rendu à la France une deses gloires: l'éducation. Plus tard, le Duc de Morny et ses amis ont assoupli cette éducation un peu rigide. Puis vint la guerre et la Commune.

Sans doute les chansonniers et les vaudevillistes ont pu se moquer des politiciens dont les ongles ne sont pas propres et qui portent, dans les bals de l'Hotel de Ville, des habits d'une coupe imparfaite. Hier encore, on affirmait qu'un ministre à taillade de son canif le bureau de Colbert. Mais la malice satirique a exagéré. Je ne trouve pas ridicule la bonhomie de Jules Grévy qui aimait le billard, le jeu d'un ministre de Louis XIV. Je n'oublie pas la correction de S. A. Carnot, la prestance de Félix Faure, le ton de Casimir Périer, la finesse de M. Loubet. Ces bourgeois eurent avec les souverains les plus utiles entretiens. Ils se sont tous très bien tenus auprès des chefs d'Etat qui, depuis leur enfance, sont habitués à paraître dans les cérémonies officielles. Chacun rend hommage à l'homme qui est aujourd'hui le premier magistrat de la République, et cet être, quand les auteurs d'une révolte voulaient jeter sur lui le ridicule, le public d'un café-concert protesta violemment: on dut interrompre la représentation.

Nous avons souci de notre dignité, et nous avons au Parlement et dans la diplomatie des hommes qui savent la défendre, qui sont capables de parler, d'écouter... et même de se taire. Ils ont, comme les ancêtres, le don de la conversation. Ce n'est pas en vain que, depuis le dix-septième siècle, on s'est appliqué en France à l'art de la causerie: il en reste quelque chose. De la chambre bleue où venait Mme de Rambouillet, le goût des galants entretiens s'est répandu dans notre pays. Dans les ruelles des grandes dames et des bourgeois, on échangeait des propos très fins. La préciosité et même le libertinage ont habitué notre peuple à trouver des mots ingénieux, des phrases discrètes. Les salons du dix-huitième siècle ont continué l'œuvre de l'incomparable Athénée. Nous devons à nos femmes cette qualité dont nous pouvons encore être fiers et qui a survécu à toutes les révolutions: le tact.

Dans "Rabagas", Victorien Sardou nous a montré une héroïne

L'énergie provient des muscles bien nourris plus des nerfs bien nourris

### Uneeda Biscuit

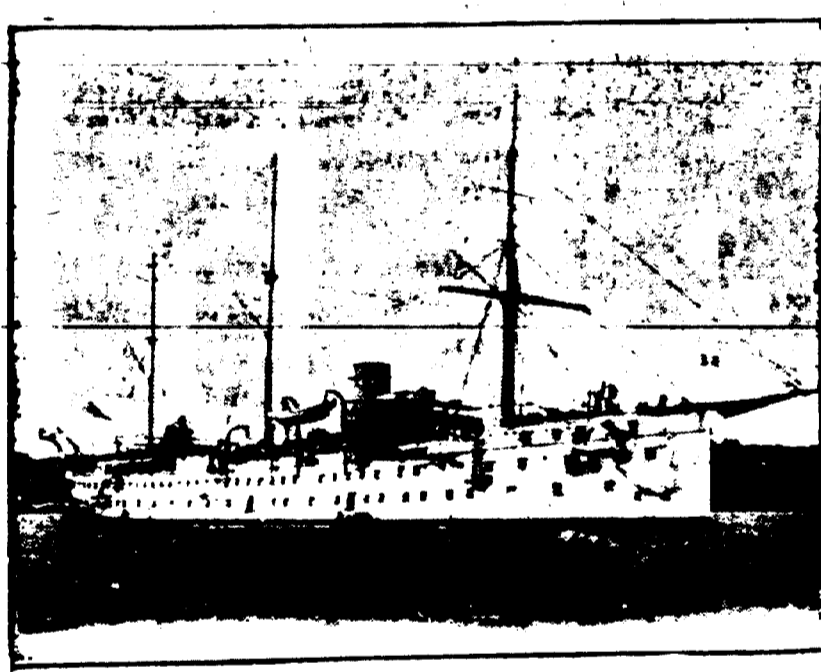
est le plus grand fabricant d'énergie de tous les aliments de froment

**5¢** Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

**NATIONAL BISCUIT COMPANY**

ne charmante qui défoue les projets de politiciens grossiers, qui les sponnet, qui les arrache à l'excitation vulgaire des cafés, qui leur donne le goût de l'existence élégante. C'est un personnage qui m'a toujours paru un peu conventionnel, et il trahit dans le répertoire de Scriba. Mais si je fais un effort de bienveillance, je trouve que cette créature est symbolique. Elle est la Française qui garde, au milieu des troubles et des luttes, le sens du bon ton. Elle est même l'esprit de la France. Pendant les grèves, on chante dans les rues l'"Internationale" pendant les séances de la Chambre, il arrive que les députés ne reculent pas devant les injures; les passions parlementaires créent la calomnie. On affirme sans cesse que le pays va tomber dans les abîmes, que le gouvernement nous conduit à la ruine. On que jour, nous entendons des cris violents, des menaces, des jurons. Des personnes qui demeurent étrangères à la vie publique, se lamentent. Elles regrettent le bon vieux temps; elles se demandent avec angoisse vers quels déastres roule le fameux char de l'Etat que conduisent des cochers ivres.

Mais un grave obstacle, surgit, et soudain ceux qui tiennent les rênes ont des gestes inattendus. Ils ont un aspect très digne et très noble. Ils trouvent aussitôt les paroles qu'il faut prononcer. Ils opposent aux maladroites un peu lourdes des barbares une politesse habile. Ils savent parler, et voici que tout le monde les écoute. C'est une grande joie, c'est un réconfort pour tous les Français qui se laissent pas s'écouler par les criseries des partis, qui ont confiance dans l'avenir de leur patrie, qui savent que bien des nations ont encore besoin de son expérience et de ses bonnes manières.



LE "DUGUAY-TROUIN".

### La Situation à Hayti.

Port au Prince, Hayti, 27 novembre.—Le général Leconte, dont une dépêche avait annoncé l'exécution par les révolutionnaires à Jérémie, est arrivé aujourd'hui sain et sauf à Port-au-Prince.

Leconte s'est enfilé de Jérémie dans une petite embarcation, avec quatre officiers et deux marins et après avoir passé trois jours en mer sans vivres, et sans eau notable, a finalement réussi à débarquer au Petit Goyave. Le général déclare que les rapports suivant lesquels trois hommes auraient été fusillés d'après ses ordres à Jérémie, sont absolument faux.

Immédiatement après son retour dans la capitale de l'île, le général Leconte a repris ses fonctions de ministre de l'Intérieur.

Trois divisions de troupes bien armées sont parties aujourd'hui pour le sud afin de combattre les rebelles.

Le "Duguay Trouin", navire-école de la marine française, arrivera dans un jour ou deux à Port-au-Prince.

Paris, 27 novembre.—Une dépêche spéciale parvenue ce matin de Port-au-Prince annonce que deux autres leaders révolutionnaires, ont pris la campagne.

L'un d'eux est le général Antoine Firmin qui dirigeait la révolte à Gonivans en 1903; l'autre est le général Foucher.

Cette dépêche ajoute que la canonnière "Nord Alexis" s'est échouée ces jours derniers au large d'Aquin, rendant ainsi impossible le blocus des Cayes.

La situation du gouvernement haytien est considérée comme des plus critiques.

—Berlin, 27 novembre.—Le ministre des affaires étrangères a reçu ce matin une dépêche du ministre allemand à Hayti annonçant que la situation commençait à s'améliorer dans l'île.

Plusieurs négociants allemands ont demandé l'envoi de navires de guerre pour assurer leur protection, mais jusqu'ici le gouvernement n'a pas encore cru nécessaire de faire droit à cette demande, le gouvernement haytien ayant donné l'assurance que les étrangers ne seraient pas molestés.

—Londres, 27 novembre.—Le "Daily Mail" publie ce matin l'éditorial suivant:

"Ce serait un immense gain pour la civilisation si les Etats-Unis intervenaient et repoussaient aux noirs haytiens qu'un peuple incapable de profiter de son indépendance doit se soumettre au contrôle d'une race plus forte et plus sage. Le peuple haytien devrait être sauvé de ses intimes politiques."

—New York, 27 novembre.—La Presser Assoc. est autorisée à annoncer que M. Frank Hitchcock a accepté de se charger de la direction du département des Postes dans le cabinet Taft. C'est la première nomination de ce cabinet qui est officiellement annoncée.

**Le président Castro est en route pour la France.**

Fort-de-France, Martinique, 27 novembre.—Le vapeur "Guadeloupe", de la compagnie générale Transatlantique, à bord duquel le président Castro s'est embarqué, le 24 novembre dernier, à la Guayana, est arrivé ce matin à Fort-de-France.

Le "Guadeloupe" repartira demain à destination de Bordeaux et du Havre.

Le président Castro se rend à Bordeaux où il subira une opération.

**Mlle Peck est blessée.**

Lima, Pérou, 25 novembre.—Mlle Annie S. Peck, la célèbre alpiniste américaine qui dans le courant de septembre dernier, a atteint le sommet du mont Hualacaran, s'est blessée au pied droit, ce matin, en marchant sur un clou.

La blessée a immédiatement reçu les soins du Dr Merkel, qui est parvenu à arrêter une hémorragie.

Mlle Peck a été reçue en audience, mardi dernier, par le président du Pérou, qui l'a vivement félicitée de son ascension.

**La santé de l'empereur Guillaume.**

Berlin, 27 novembre.—Les médecins du palais ont publié un bulletin, cet après midi, annonçant que l'état de l'empereur s'améliorait graduellement, et qu'il serait totalement rétabli dans les premiers jours de la semaine prochaine.

**Ouragan sur la côte du Pérou.**

Lima, Pérou, 27 novembre.—Les travaux dans la rade du Callao sont entièrement paralysés, par suite d'un ouragan qui s'est déchaîné depuis hier sur cette partie de la côte.

Des vagues énormes ont envahi les quais et jeté la panique parmi les habitants.

**Une canonnière américaine est envoyée à Changhaï.**

New York, 27 nov.—Le "Mermaid" a reçu ce matin une dépêche de Manille annonçant que le consul général américain à Changhaï, Chine, avait prié le contre-amiral Harber d'envoyer deux canonnières dans ce port pour y protéger les intérêts américains.

Se conformant à cette requête le contre-amiral Harber a donné l'ordre au commandant de la canonnière "Mermaid" de partir immédiatement pour la Chine.

**Quarantaine contre les bestiaux du Maryland.**

Washington, 27 novembre.—Le département de l'Agriculture a proclamé aujourd'hui une quarantaine contre les bestiaux provenant de l'Etat du Maryland, une maladie épidémique ayant été constatée dans plusieurs localités.

BILLET MISE. 19 JUIN 1908.

**MON CHER MR. TEBALD (L'Homme Qui Rit):**

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point briser d'un tel renom. L'Homme Qui Rit! Je me suis moi-même réformé de la seule manière possible. J'ai consommé complètement l'eau de la source, excepté pour les ablutions. Le Teat-Faisant a fait périr tant de mantes dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme poisson. Prenez une belle fille allemande: voyez ses joues, elles ont le colorat de rose de la terre, sans aucune trace de la violette. Elle est "Brewer Beer", une bière renommée en Allemagne. Pas de son contenant le germe de la malaria. Prenez à la source typographique. Prenez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre méritant de la glace son larcin de l'eau sucrée d'une glorieuse eau. Pas de dans la maison. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous, PETER PARLEY.

**W. G. TEBALD,**  
217 à 223 RUE ROYALE,  
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

VOULEZ-VOUS UN

### PIANO

DE PREMIERE CLASSE

Outout autre instrum. de Musique

Les meilleurs sont Steinway, Maffin, Chace, Knabe, Fischer, Fackard, Scherer, Knabe, Grieshaber, Joueur de Piano Appelé, 88 Notes (Jeune sur tous les Pianos) et se vend à conditionnelle facile chez

**GRUNEWALD,**  
- 735 RUE CANAL.

**French Hygienic Company**  
(Compagnie Hygienne Française)

INCORPORÉE.

Préparations Françaises de Qualité Supérieure.

The "FRENCH ROYAL CREAM" est un produit exceptionnellement fin, qui convient spécialement pour l'entretien de l'épiderme du visage. Les matières premières qui entrent dans sa composition sont absolument de première qualité. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne contient ni huile, ni glycère, ni plomb, ni oxide de zinc, ni blanchiment, ni aucun ingrédient nuisible. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne rancit jamais, elle est d'une blancheur de neige et délicieusement parfumée. Elle donne de la fraîcheur, du MAT et un GRAND VELOUTÉ à la peau qui, sous son influence, se transforme en un vrai satin blanc. Elle EFFACE LES RIDES et RAJEUNIT tous les visages. Pour les mains elle est sans rivale. Elle assouplit aussi les ongles et les empêche de se casser. La "FRENCH ROYAL CREAM" évite les engelures et les crevasses.

Pour les hommes, cette crème est un véritable luxe après votre rasage, car elle enlève rapidement toute irritation et maintient la peau dans un état de santé remarquable.

PRIX, PAR LARGE POT, 50 CENTS (POSTPAID).

Préparée Seulement par

The "FRENCH HYGIENIC COMPANY", P. O. Box 39  
New Orleans, La.

Liste détaillée des produits spéciaux d'Hygiène et de Beauté envoyée sur demande. Faire toutes les remises à LA COMPAGNIE D'HYGIENE FRANÇAISE (FRENCH HYGIENIC COMPANY)

P. O. Box 39, New Orleans, La.

**LAZARD'S**

Costume de Grande Toilette et Tuxedos

Votre costume de grande toilette doit être EXACTEMENT CELA et votre Tuxedo doit être EXACTEMENT CELA.

Vous ne pouvez pas vous permettre de courir des risques—un défaut quelconque dans l'ouvrage du tailleur ou dans l'ajustage serait aussi saillant qu'un pouce malade. Par conséquent, chez Lazard, sans aucun doute. Votre costume habillé et votre Tuxedo seront comme il faut: nous avons déjà vu à cela; et nous avons aussi considéré la question du gilet de grande toilette, de la chemise et des gants. Magnifique Ouvrez les Nombres de

C. LAZARD & Co., Ltd.,  
604-606 Rue de Canal.